

Journal pour la revolution et contre trop de choses pour en faire la liste ici

LE SEUM

Num 12
Ete/
Automne
2025

*(Argot) de l'arabe venin. Sentiment de colere, de frustration et de degoût



VIE DU JOURNAL

MERCI A NOTRE DESSINATEUR ! SES DESSINS SONT SUR SON INSTA JEREMIE.GALLEGOS CI-DESSOUS UN PTIT SUPPLÉMENT SUR L'ODYSSÉE D'UN ASTICOT..

Jusqu'au précédent numéro notre canard était l'œuvre d'un groupe/collectif qui était aussi actif sur d'autres types de projets.

On a jamais pu définir entre nous si on était un groupe politique ou un collectif, mais en tout cas on était pas « qu'un journal ».

Bah aujourd'hui on est « qu'un journal » : le seum se relance pour former un collectif spécifique.

Vers où va-t-on ? On ne sait pas encore.

Mais on va réfléchir à des espaces publics de rencontres autour du journal, soirées, concerts, discussions publiques...

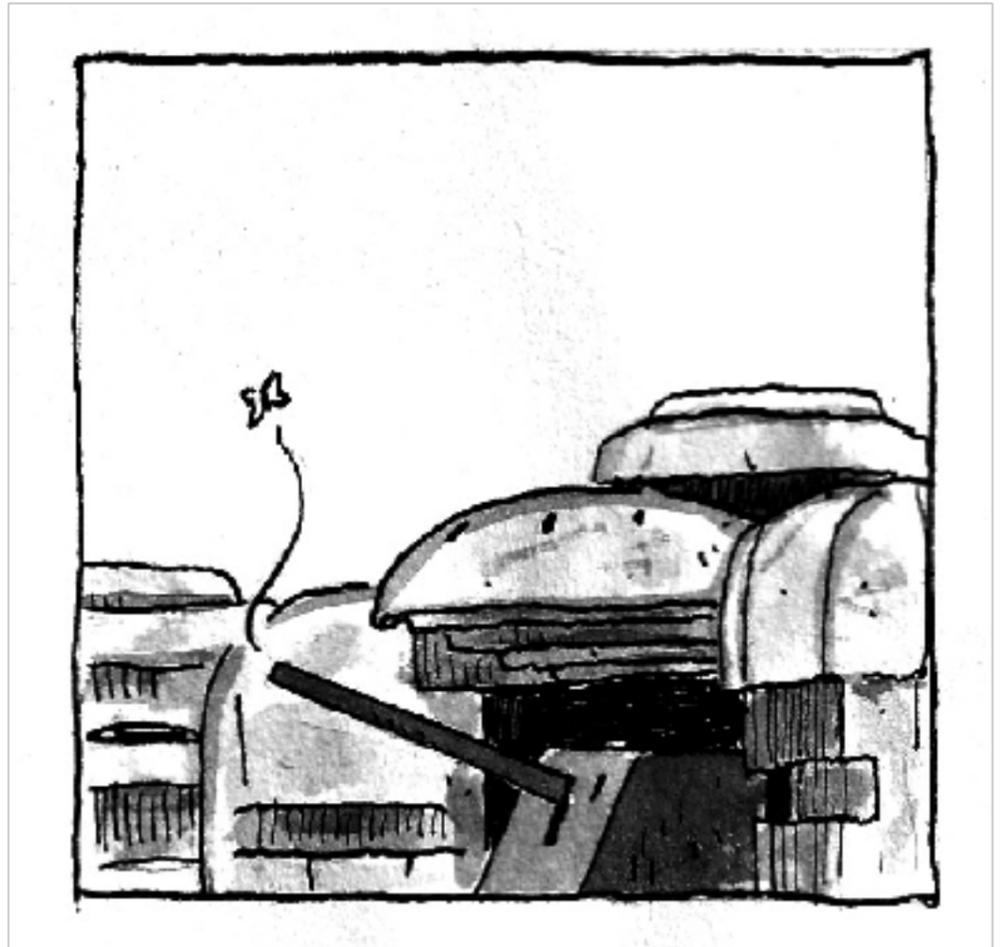
On voudrait ouvrir d'avantage le collectif, sur les bases qui sont les nôtres.

Ceci dit, un mot sur le processus d'écriture. Comme nous ne voulons pas devenir des « admins », pas fonctionner comme une plateforme, on ne fait pas d'appel à texte. Ce sont les membres du collectif, ou des camarades que nous connaissons et avec qui nous avons des liens, qui écrivent les articles, même si bien sûr, les exceptions sont possibles.

Bref s'il y a du changement dans l'organisation du canard, nous gardons les mêmes aspirations, dont celle de mettre au centre de nos cadres d'organisation, d'élaboration et de diffusion, la rencontre réelle, pas virtuelle. Voilà aussi pourquoi nous continuerons nos efforts pour une diffusion papier aussi massive que possible. Allez, à bientôt dans la rue, les manifs... ou les bars !

PS : si vous voulez nous inviter pour causer du canard, faire des retours, nous rencontrer, le diffuser de votre côté etc, n'hésitez pas à nous contacter !

seum@riseup.net



.....

Y A AUSSI UN INSTAGRAM ET UN FACEBOOK DU SEUM... MAIS N'Y ALLEZ PAS C'EST BIEN MIEUX LE PAPIER, SINON LES ARBRES SERONT MORTS POUR RIEN !

L'Edito du SEUM

Le seum va sur ses 5 ans.

On a commencé tout feu tout flamme, entre deux confinements mais encore porté par l'élan des GJ – on voyait se lever à l'horizon de tous les continents de nouveaux soulèvements.

Et si on devait résumer le propos du canard depuis, ce serait : souffler sur des braises brûlantes. Et, avec d'autres, on a soufflé.

Mais cela n'a pas suffi, pas pour le moment. Et la période est au reflux, à la contre-révolution, la guerre, la catastrophe.

Notre époque est marquée par cette chute vertigineuse des possibles tolérables par le régime capitaliste ; toutes les probabilités sont contre nous.

En ultime conséquence, les capitalistes états-uniens montent des plans pour se réfugier sous terre dans des bunkers ou partir sur Mars tandis que le parti communiste chinois nous promet 100 000 ans de servitude industrielle.

Mais dans ce journal, nous ne nous résignerons pas au règne du probable. Un petit doigt nous dit qu'il ne recouvre pas le réel, qu'il existe une force absente de ces calculs mécaniques.

Un camp sur lequel personne ne mise un centime – et à juste titre, car si nous gagnons, c'en est fini de l'argent. L'improbable victoire des prolétaires, des gilets jaunes, des perdantes, des zéros.

Et c'est la seule voie de sortie.

*Et quand on fera
le compte enthousiaste
de notre temps
pour ceux qui encore
ne sont pas nés,
mais qui s'annoncent
avec un visage
plus généreux,
nous seront les gagnants
nous qui avons le plus
souffert de lui.*

*Car être en avance
sur son temps
c'est souffrir beaucoup de lui*

*Mais c'est beau d'aimer le monde
avec les yeux
de ceux qui ne sont pas nés
encore
Et splendide
de se savoir déjà victorieux
alors que tout autour de soi
est encore si froid et si sombre*

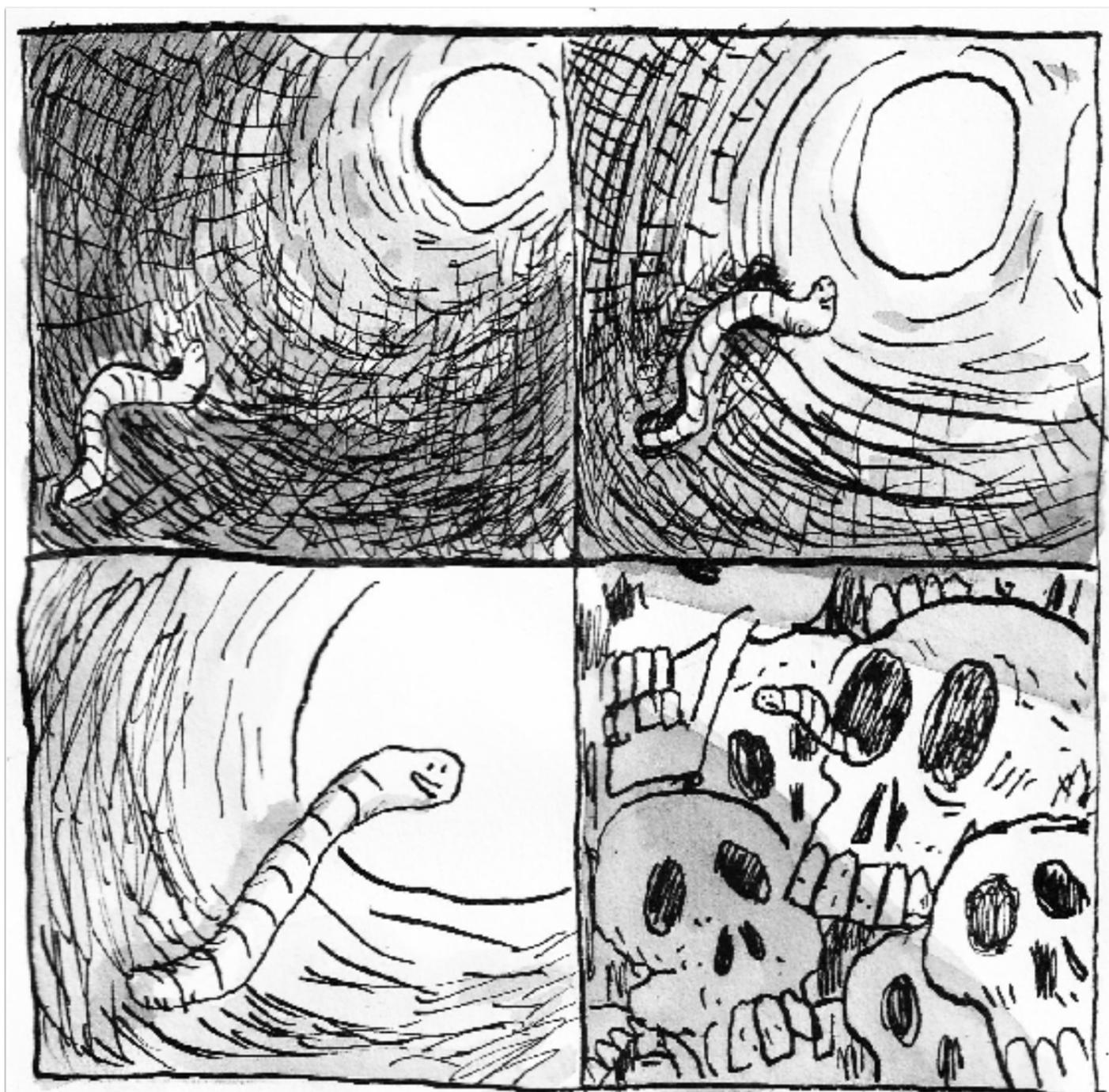
Écrivait un poète révolutionnaire du Guatemala, Otto René Castillo, il y a plus d'un demi-siècle...

Bonne lecture !



L'IMPASSE NATIONALISTE

Ah la nation ! On nous en sert à toutes les sauces en ce moment ! La gauche n'en finit pas de promettre la redistribution de quelques miettes du capital national pour se faire élire. L'extrême droite a fait peau neuve en reprenant ce discours de redistribution en y appliquant la préférence nationale. La gauche crie au fascisme ! Cocasse.



Que propose-t-elle d'autre, cette gauche, lorsqu'elle entend redistribuer la richesse au sein de la Nation ? Ne propose-t-elle pas de redistribuer l'immense accumulation de richesse acquise par la France, en grande partie grâce à l'industrie de la guerre, au pillage et au massacre de territoires et de populations entières (à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières) ? Mais, derrière ces discours électoralistes, alors que l'économie mondiale est en crise et que la guerre revient sur le devant de la scène en Europe, c'est le discours de rigueur qui s'impose de plus en plus : il faut se serrer la ceinture pour défendre la Nation. A grand renfort de propagande, la proposition nationaliste gagne du terrain. Et ce phénomène est mondial.

**Sur quoi se fonde cette proposition ?
Qu'est-ce qu'elle propose ?**

Nous vivons dans un monde qui s'enfonce dans le catastrophisme permanent. Le capitalisme est arrivé à une telle crise générale que son futur ne s'énonce plus que comme catastrophe. Sa perspective est à la guerre et à la crise environnementale. Pour se protéger de cela, les bourgeois ont commencé à se construire des Bunker, afin d'avoir de quoi s'abriter des conséquences d'un monde toujours plus invivable. C'est la même logique qui préside au succès des nationalismes : la seule perspective que peuvent offrir les Etats dans ce monde dévasté c'est la construction de Bunker. Les nationalistes

n'ont plus qu'à dérouler leur discours :

« C'est foutu, le monde est un terrain de feu où c'est chacun pour soi. Alors construisons un Bunker pour nous protéger le mieux que l'on puisse de ce chaos de guerre et de misère. Ce Bunker ce sera la Nation. Et il faudra le mériter ce Bunker. Nous mettrons dehors tout ceux que nous pourrions expulser, tous les indésirables, à commencer par les étrangers... qui n'ont qu'à s'en trouver un autre de Bunker. »

Les migrations produites par les conditions invivables du capitalismes sont dressées par les nationalistes comme un danger, comme une menace, signe de la misère dont le Bunker est sensé se protéger. Alors bien sûr, ces nationalistes n'ont rien contre le fait d'exploiter des étrangers pour construire leur Bunker, mais en leur interdisant l'accès à ce qu'il contient. En gros : vous pouvez venir construire notre abris atomique, mais vous n'aurez accès à rien sur place, et une fois votre travail terminé, c'est dehors !

Et bien sûr, dans un Bunker au milieu d'un monde en feu, il faut que l'Ordre règne. Chacun doit être à sa place dans un système qui fonctionne. Pas de place pour les déviants, les bizarres, les improductifs et les rebelles. C'est ça ou la terreur du dehors. Alors tenez vous tranquille et travaillez à l'édification du Bunker! On se croirait dans le livre SILO (que l'on vous conseille) ou dans SNOWPIERCER : Piégé dans une infrastructure infernale qui est sensée nous protéger d'un danger extérieur, au prix de notre écrasement à l'intérieur. Notre exploitation nous est imposée comme le prix de notre protection.

Mais de quoi nous protège la Nation au juste ?

Ce sont les Nations qui divisent le monde et qui mettent en concurrence les humains entre eux au profit de leurs bourgeoisies nationales. Jusqu'à la guerre. Les nations dessinent des frontières où seuls les capitalistes sont chez

eux et où tous les autres sont capturés, et sacrifiés si besoin, pour servir les intérêts des capitalistes et de LEURS Etats. Les nations appartiennent à ceux qui possèdent le territoire et ses infrastructures. Pour tous les autres, pour tous ceux qui n'ont rien, ou si peu, nous ne seront jamais chez nous, mais chez ceux qui, en possédant le territoire économique national, nous possèdent également : les propriétaires, les patrons, les dirigeants en tout genre. Toute cette classe qui a intérêt à ce que la Nation soit forte dans le cadre de la concurrence mondiale est la même qui nous exploite encore et toujours plus. Eux, sont chez eux.

Et c'est bien parce qu'ils se sentent chez eux qu'ils se rangent tous derrière la perspective de la guerre : ils veulent défendre leurs intérêts ! Certains à droite semblent être séduit par des alliances aux relents post-fascistes. Mais la gauche s'y met également (jusqu'au NPA) qui agit comme en miroir et défend la guerre au nom de la défense des Nations démocratiques contre les Nations fascistes. Le nationalisme gagne l'ensemble du spectre politique. Vous verrez dans les pages qui suivent ce que disent des camarades ukrainiens dans un contexte où des milliers de personnes sont capturés de force pour être envoyés au front en Ukraine pour la défense de « la pauvre victime démocratique ». La guerre n'est bonne que pour la Nation et les industriels, jamais pour ceux qui y meurent.

Nous sommes des milliards à n'avoir aucun intérêt dans la guerre, à n'avoir aucun intérêt dans les Nations qui toujours se bâtissent sur notre exploitation au profits des propriétaires locaux de l'économie, qui ne sont jamais que des bandes mafieuses qui ont bâtis des Etats. Dans ce monde, guerres et paix se construisent toujours pour les intérêts de ceux qui en tirent les profits. Et la Nation n'est pas ce qui nous protège de tout cela. C'est ce qui nous y entraîne de force.

UKRAINE : GUERRE, DÉSEPTION, RÉVOLUTION ?

UNE SYNTHÈSE DES TEXTES DU GROUPE ASSEMBLY

Avec l'équipe de rédaction du SEUM, on a lu collectivement les textes d'ASSEMBLY disponible en français. Assembly est à notre connaissance le seul groupe anarchiste important en Ukraine qui ne se soit pas intégré à l'État. Ce qu'ils disent s'inscrivent en rupture frontale avec la propagande auquel nous avons été habitué par les médias... Et l'éclaire d'un jour nouveau. Ce que vous trouverez ci-dessous est une synthèse de ces lectures. Nous avons décidé d'organiser cette synthèse de façon chronologique et par thèmes, de l'appuyer essentiellement sur des extraits assorti de commentaires.

Avant de commencer cette synthèse, nous voulions citer cet autre entretien qui nous semble une bonne entrée en matière sur la situation avant le début de l'invasion russe, mais qui fait aussi écho de façon très frappante avec la situation en France et en Europe aujourd'hui, nous donnant une raison supplémentaire de nous intéresser à la situation en Ukraine et à l'activité des camarades sur place.

« Ce que vous ne lirez dans presque aucun article occidental vantant les performances de l'armée ukrainienne aujourd'hui et ce que la plupart des gens ne comprennent pas, c'est que l'entraînement, la maintenance et l'armement de l'Ukraine, ainsi que les exigences du FMI en matière de crédits accordés à l'État, sont en même temps les causes structurelles du démantèlement des hôpitaux, du sous-investissement dans l'éducation, des pensions de misère pour les retraités, de l'absence d'augmentation des salaires dans le secteur public. L'austérité est aussi l'avenir qui attend l'Ukraine si elle est un jour acceptée dans l'UE. »

*Extrait d' «*Un entretien au long cours avec A., un jeune révolutionnaire ukrainien, à propos de la guerre et de ses répercussions*» - Daté du 18.03.2022 Trouvé sur dndf.org.

En Ukraine comme ici, l'économie de guerre commence en effet par la surenchère dans notre écrasement. Mais il ne s'agit pas pour nous de propager les illusions de "bonne distribution" que sert la gauche. C'est un itinéraire bis qui mène au même endroit: la défense de la nation. Vous lirez dans ce qui suit où cela nous conduit.

Dés la première interview que nous avons trouvé, ce qui nous frappe, c'est la « capture » par le nationalisme ukrainien, sur lequel Assembly est assez clair : les ukrainiens sont des otages de la guerre. Cette appréciation nous semble valable bien au-delà du cas de cette guerre par ailleurs.

« L'agresseur commet un génocide ouvert contre tout ce qui est ukrainien, tandis que la petite victime démocratique souffrante » maintient la majeure partie de la population en état d'otages pour montrer des images plus sanglantes à l'étranger pour exiger plus d'argent, volant également ses sujets par tous les moyens disponibles, alors qu'aucun missile russe n'a encore volé dans le quartier gouvernemental. Donc, l'information [que nous diffusons] est assez proche de ceux qui n'ont rien à défendre dans ce trou sombre sans avenir clair. »

**Extrait d'une interview publié le 31 août 2022 dans le journal Umanita Nova, traduit en français par initiative Olga Taratuta.*

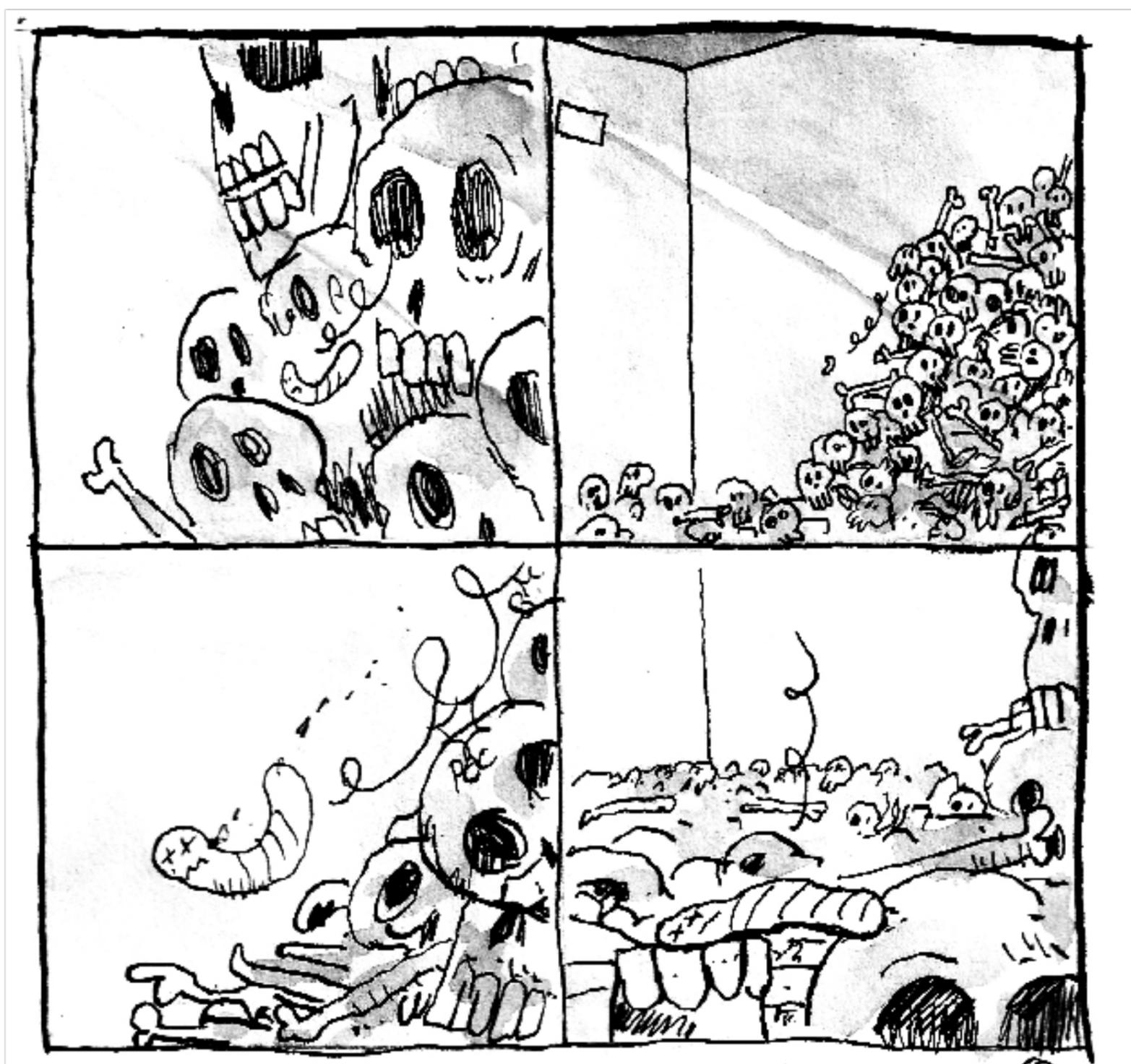
Cette capture n'est pas qu'une métaphore : les flics, déguisés en facteurs pour être moins visibles, kidnappent les hommes en âge de combattre, dans la rue, pour les envoyer au front. Mais face à cette menace, Assembly, et cela est frappant quand on relit leurs textes de façon chronologique, constate une intensification de la désertion & de la lutte active contre l'enrôlement forcé. Dans les premiers temps, il s'agit surtout de manœuvres d'évitements.

« Les conscrits [les jeunes qui sont appelés à s'enrôler dans l'armée] se comportent de plus en plus comme des guérilleros de rue: quand ils voient une patrouille militaire

chargé de faire appliquer les citations à comparaître [et d'embarquer les jeunes pour les enrôler] - ils traversent de l'autre côté de la route, se couchent dans la rue pour qu'on ne les voient pas, rampent sous les voitures en stationnement et partent en courant en traversant les cours d'immeubles.»

**Extrait de « La guerre est devenue une routine quotidienne: deux conversations avec le journal clandestin de Kharkov, Assembléia » publié en mars 2023 et traduit depuis l'anglais par initiative Olga Taratuta.*

Mais Assembly ne se contente pas de documenter les actes de résistance active ou passive. Le groupe défend aussi une perspective éclairé par l'histoire : la fin de la guerre est peut-être à chercher dans le refus prolétarien de se battre pour « leurs » états.



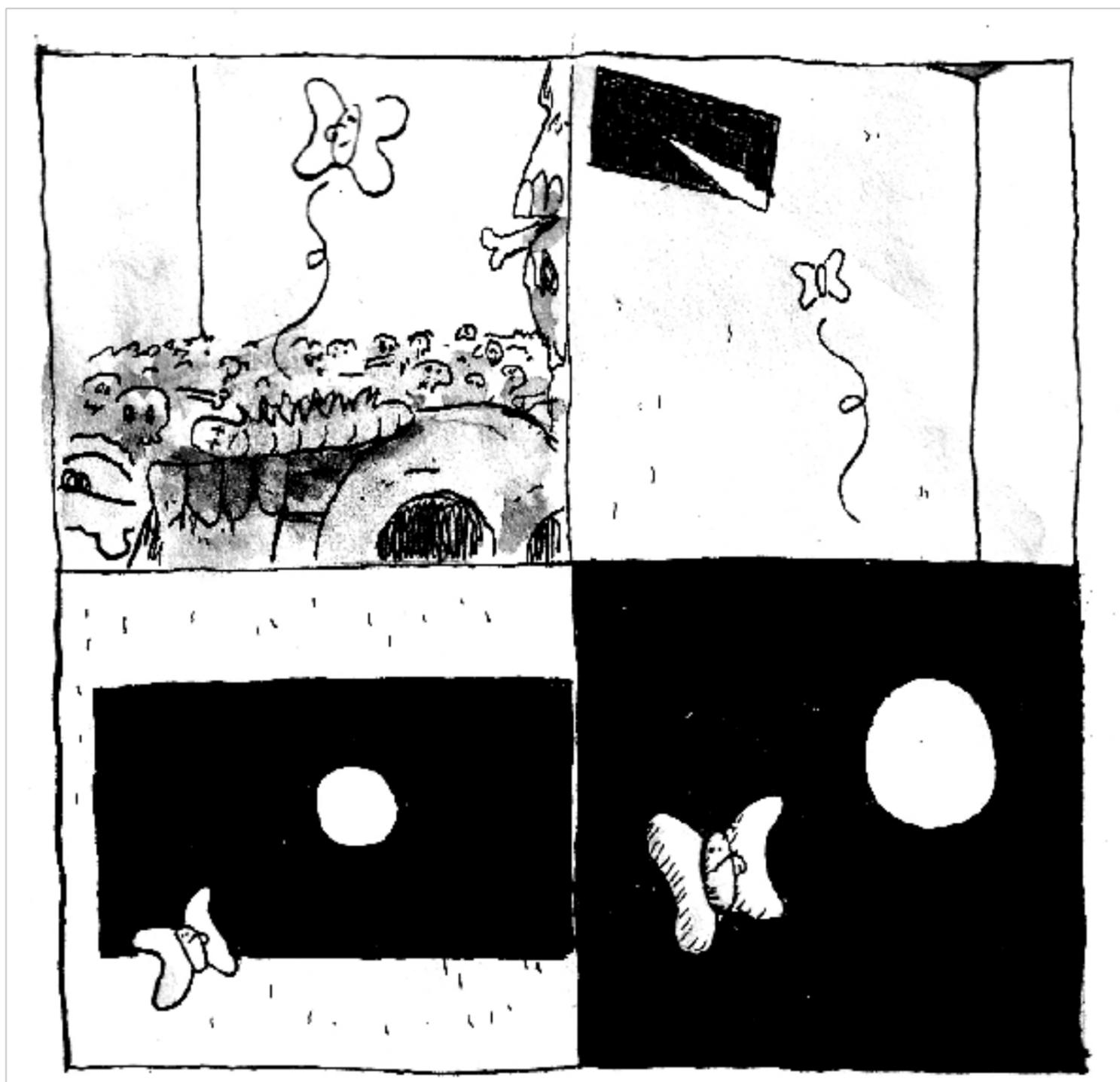
Une perspective là aussi bien loin des schémas classiques de propagande, comme le montre cet extrait.

«« La guerre n'a pas pris fin en 1918 à cause de la défaite militaire d'un camp ou d'un autre. Les généraux auraient volontiers passé quelques années supplémentaires à tuer des millions de personnes pour atteindre leurs objectifs. La guerre a pris fin parce que différentes armées et populations d'Europe s'y sont opposées. La plupart des gens savent que la Russie est sortie de la guerre en 1917 grâce à la Révolution russe. L'un des facteurs clés de la révolution a été la révolte des ouvriers et des paysans russes contre la guerre et contre leur propre classe dirigeante. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il y a eu d'importantes mutineries dans l'armée française, ainsi que des mutineries

plus petites mais tout aussi importantes dans l'armée britannique, en 1917. Le soulèvement clé qui a mis fin à la guerre a été la mutinerie de la marine allemande à Kiel en 1918. »

**Extrait d'une version abrégée des publications d'Assembly de novembre et décembre 2023. Traduction Initiative Olga Taratuta.*

En somme et à l'opposé de ce que la propagande de tous les états ressasse, la victoire et donc la défaite militaire n'est pas le fait du "génie" des généraux, de la capacité "virtuose" des tireurs. La guerre cesse bien souvent quand la population n'en peut plus et n'en veut plus, refuse de combattre et se mutine. Lorsque ce refus de la guerre survient, lorsqu'on commence à voir dans l'ennemi d'en face un autre soi même, lui



aussi sous les coups du “hachoir à viande” pour reprendre une expression commune aux deux côtés, alors l’Etat se révèle comme le véritable ennemi. Là naissent aussi des perspectives révolutionnaires... Cette perspective historique rejoint l’actualité, comme semble l’indiquer, un article publié en juillet 2024 sur wsws.org « *Des journalistes clandestins parlent de la lassitude de la guerre et du glissement vers la dictature en Ukraine* » où Assembly rapporte une sérieuse évolution de la situation depuis le début de la guerre :

« [I]l n’est plus considéré comme honteux d’éviter le service militaire. Déjà en avril de cette année [2024] lorsque la loi sur la mobilisation a été adoptée, des vidéos montrant des Ukrainiens fiers qui chantaient « Je suis un évadé » ont commencé à gagner des millions de vues sur les réseaux sociaux. Enfin, depuis l’hiver jusqu’à maintenant il y a eu une vague spontanée d’actions de rue directes contre les représentants du régime. »

Et cite de nombreuses actions de résistance à l’enrôlement. Nous n’en avons reproduits ici que quelques uns.

« [S]ur tout le territoire ukrainien contrôlé par le gouvernement, des preuves vidéo apparaissent quotidiennement qui montrent comment des passants inquiets aident à défendre les personnes kidnappées dans la rue contre les patrouilles d’enrôlement. Ils recourent souvent à la force physique, mais nous ne connaissons qu’un seul exemple de poursuites pour cela : lorsque le 29 mars, dans la région de Khmelnytsky, un groupe de femmes a détruit un minibus militaire lors de la distribution des assignations à comparaître, l’une d’entre elles a été condamnée à une amende de 85 hryvnia (environ 2 dollars) pour vandalisme mineur »

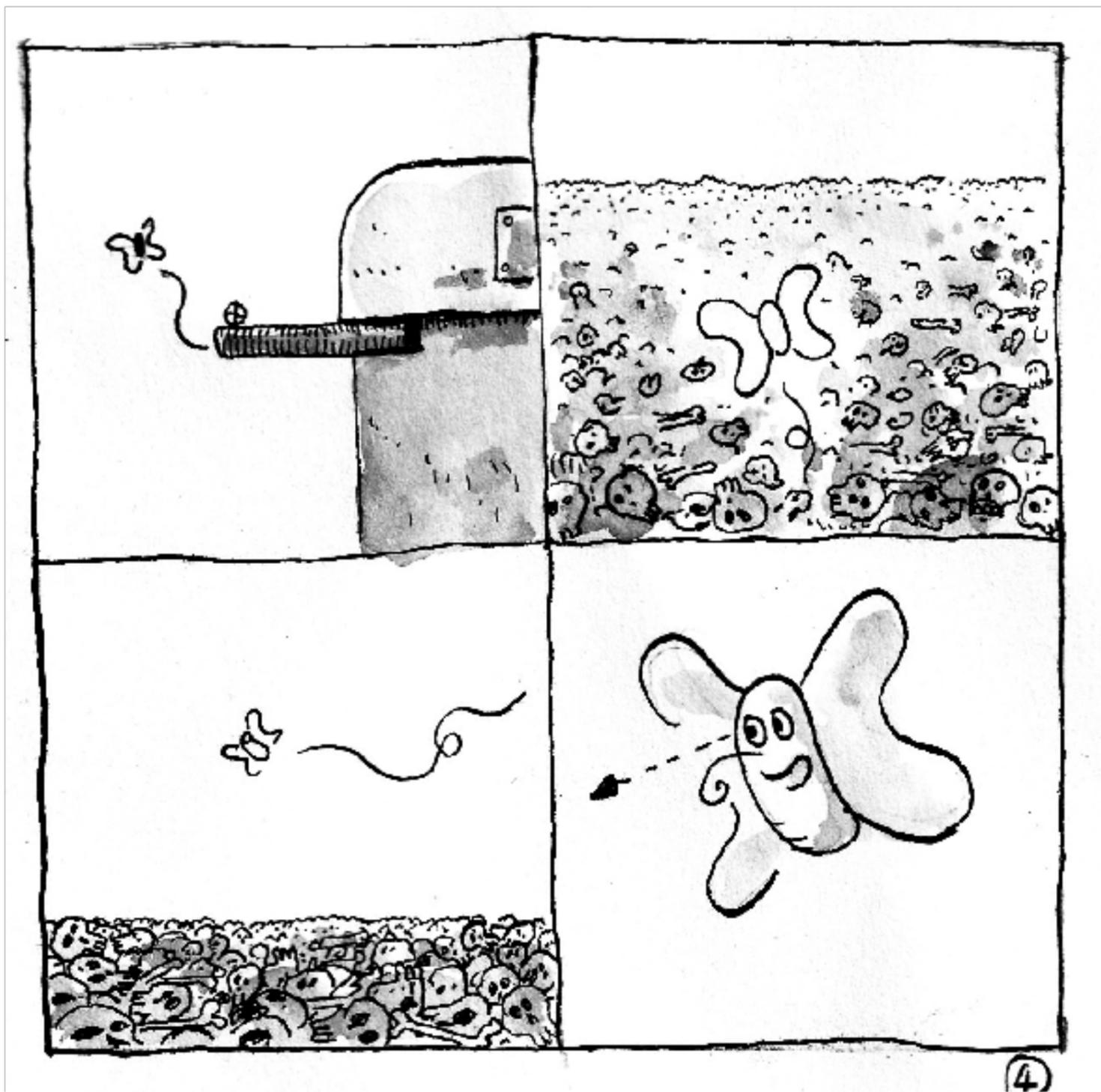
Voici d’autres exemples trouvés dans *La résistance à la guerre s’accroît parmi les soldats et les civils en Ukraine*, publié un mois plus tard, le 13 août 2024 sur wsw.org.

ASSEMBLY ?

Assembly est un groupe anarchiste ukrainien situé dans la région de Kharkiv, actif depuis les confinements de la période covid (mars 2020). Depuis le début de la guerre, assembly s’organise autour de trois axes.

- La diffusion de conseils et d’informations concernant la désertion & la résistance aux rafles visant à capturer les hommes pour les envoyer au front.
- La surveillance des tentatives des autorités corrompues de détourner les préparatifs de la reconstruction d’après guerre à de fins personnelles et / ou dans l’intérêt des promoteurs immobiliers.
- L’entraide et la solidarité à la base.

Par leur diffusion régulière d’informations dans une orientation anarchiste révolutionnaire, leur mise en perspective historique avec la situation lors de la première guerre mondiale et sa transformation en révolution, Assembly maintient vivante la perspective révolutionnaire anarchiste en Ukraine.



« Alors que nous publions notre analyse du 15 juillet sur les dizaines d'actions directes de rue contre la mobilisation forcée depuis le début de l'année, le pays est secoué par un nouvel affrontement de ce type: le soir du 14 juillet, dans la région d'Odessa, les gardes-frontières ont arrêté une voiture dans laquelle se trouvaient quatre recrues qui se sont échappées d'un bataillon d'entraînement. L'une de ces recrues, mobilisée depuis un mois seulement, aurait commencé à étrangler un garde-frontière et a été abattue. Dès la nuit suivante, dans les premières heures du 15, quelqu'un a lancé une grenade dans un bureau d'enrôlement du district de Zolochiv, dans la région de Lviv (...) Dans notre précédente étude sur les affrontements violents entre les civils et les patrouilles qui cherchent à mobiliser les hommes par la force, nous avons enregistré une quarantaine de cas entre le début de

l'année et le milieu de l'été: des attaques nocturnes à la grenade contre les tortionnaires chargés de l'enrôlement aux émeutes de masse, en passant par la résistance armée individuelle aux ravisseurs. Les gens utilisent des couteaux, des bombes aérosols, des objets contondants lourds, et le 4 juin, ils ont même jeté des tomates sur les visiteurs lors d'un raid sur un marché à Kher-son.»

Dans un texte daté d'octobre 2024, *Une catastrophe pour l'un, le salut pour les autres. Une vague de désertions en Ukraine*. Publié en octobre 2024 sur wsws.org, (et dont vous pourrez trouver une lecture par radio 2049 sur Youtube), Assembly rapporte une vague croissante de désertions. Ils citent aussi une déclaration vidéo de Denis Yaroslavsky, deux fois candidat à la mairie de Kharkov et actuellement à la tête d'une des unités de reconnaissance des forces armées

SOUTENIR ASSEMBLY

Il semble que la plateforme en ligne permettant d'envoyer directement de l'argent ai été suspendue. Nous renvoyons donc vers l'initiative Olga Taratuta, qui donne sur son site deux moyens d'envoyer de l'argent:

Vous pouvez envoyer des chèques bancaires en Euros à l'ordre de CNT-AIT (mention « Solidarité Ukraine » au verso) à CNT-AIT, 7 rue ST Rémésy 31000 TOULOUSE, ou vous pouvez effectuer un virement bancaire (en Euro) sur le compte suivant (veuillez envoyer un email à contact@solidarité.online pour nous informer du virement bancaire) :

IBAN : FR81 2004 1010 1603 1175 7H03 7 45 BIC : PSSTFRPPTOU

Titulaire du compte : CNT-AIT Banque : Banque Postale

ukrainiennes, dont voici un cours extrait :

« Si je vous dis aujourd'hui le nombre de déserteurs SZCh [abréviation ukrainienne de désertion, en russe – SOCh], tous les grands réseaux sociaux russes se retourneront contre nous et crieront : « Regardez combien ils ont de déserteurs. » Ils ne montrent pas les leurs, nous ne pouvons pas montrer les nôtres non plus. (...) Maintenant, la guerre est entrée dans une phase où seuls ceux qui ne veulent pas [se battre] sont enrôlés sur le champ de bataille. Les personnes motivées sont mortes ou se sont lassées [de la guerre]. »

Dans le même article, Assembly cite aussi le journaliste de Kiev Volodymyr Boiko :

« J'ai dit et je redis que le nombre de déserteurs a déjà dépassé 150.000 personnes et approche les 200.000. Avec la dynamique actuelle, on peut prédire 200.000 déserteurs d'ici décembre 2024. »

On trouvera encore de nouveaux exemples de lutte contre l'enrôlement dans un texte paru le mois suivant, même si, note Assembly,

« Les actes (...) contre la guerre et l'État sont devenus beaucoup moins fréquents à l'approche des élections américaines »

On reviendra sur ce contexte plus bas.

(...)Néanmoins, le 13 octobre au matin, l'employée d'un centre d'enrôlement à Poltava a trouvé un fil-piège à grenade à sa porte, soupçonné d'être l'œuvre d'un déserteur local qui avait menacé de lui lancer des grenades. Le 5 novembre, dans la région de Dniepropetrovsk, des agents d'enrôlement en civil ont voulu mobiliser un chauffeur de camion venu chercher ses enfants. Il les a repoussés et s'est éloigné, filmant tout sur son téléphone. Ils se sont ensuite présentés à son domicile, exigeant qu'il efface les images. L'homme les a accueillis avec un fusil et un cocktail Molotov : il a réussi à les forcer à partir en menaçant de brûler la voiture et de les abattre. Le 26 septembre, deux habitants de la frontière ukraïno-roumaine ont été condamnés chacun à plus de trois ans de prison pour hooliganisme, après avoir attaqué des militaires enrôlés et leur véhicule avec des haches (...). Une image tirée d'une vidéo virale de cette attaque est devenue culte dans les cercles anti-guerre ukrainiens. »

*Extrait d' «*Ukraine : Une vague de désertions se transforme en raz-de-marée dans le contexte des élections américaines*» publié le 19 novembre 2024 sur wsws.org.

Enfin, toujours sur le sujet de la désertion et de la résistance à l'enrôlement, dans un texte publié le 10 janvier 2025, sur wsws.org, «*Est-ce que l'Ukraine pourrait subir le même sort que la Syrie ?*»

« Le correspondant de guerre ukrainien Yury Butusov a rapporté le scandale de la 155e brigade mécanisée « Anna de Kiev », qui a été entraînée en France et envoyée à Pokrovsk. Plusieurs milliers de personnes qui avaient été forcées de monter dans des bus pour l'appel sous les drapeaux y ont été recrutées, et plus d'un millier d'entre elles « sont rentrées chez elles immédiatement après leur arrivée ». Dans le message du 31 décembre, il explique qu'avant même que la brigade n'ait tiré son premier coup de feu, 1700 militaires sont partis sans autorisation. Le bureau d'enquête de l'État a ensuite commencé à travailler sur cette question. D'après Butusov, la 155e brigade est partie s'entraîner en France en octobre. À cette époque, l'unité comptait déjà 935 personnes en statut de SZCh. Plus de 50 militaires se sont alors enfuis en France. (...)»

Voici pour les désertions. Sur l'évolution du front, Assembly souligne dans le même article, l'avancée de l'armée russe

« Au total, en novembre 2024, les troupes russes ont conquis 4,7 fois plus de territoire que pendant toute l'année 2023. Au cours des quatre premiers jours de 2025, elles ont déjà pris huit villages au sud de Pokrovsk, et il ne reste plus que sept kilomètres jusqu'à la frontière de la région de Dniepropetrovsk, où il n'y a pas encore eu d'hostilités et où les fortifications sont minimales. Malgré cette situation critique, il n'y a pas de sursaut patriotique visible au sein de la population ukrainienne. Trop de travailleurs ne voient

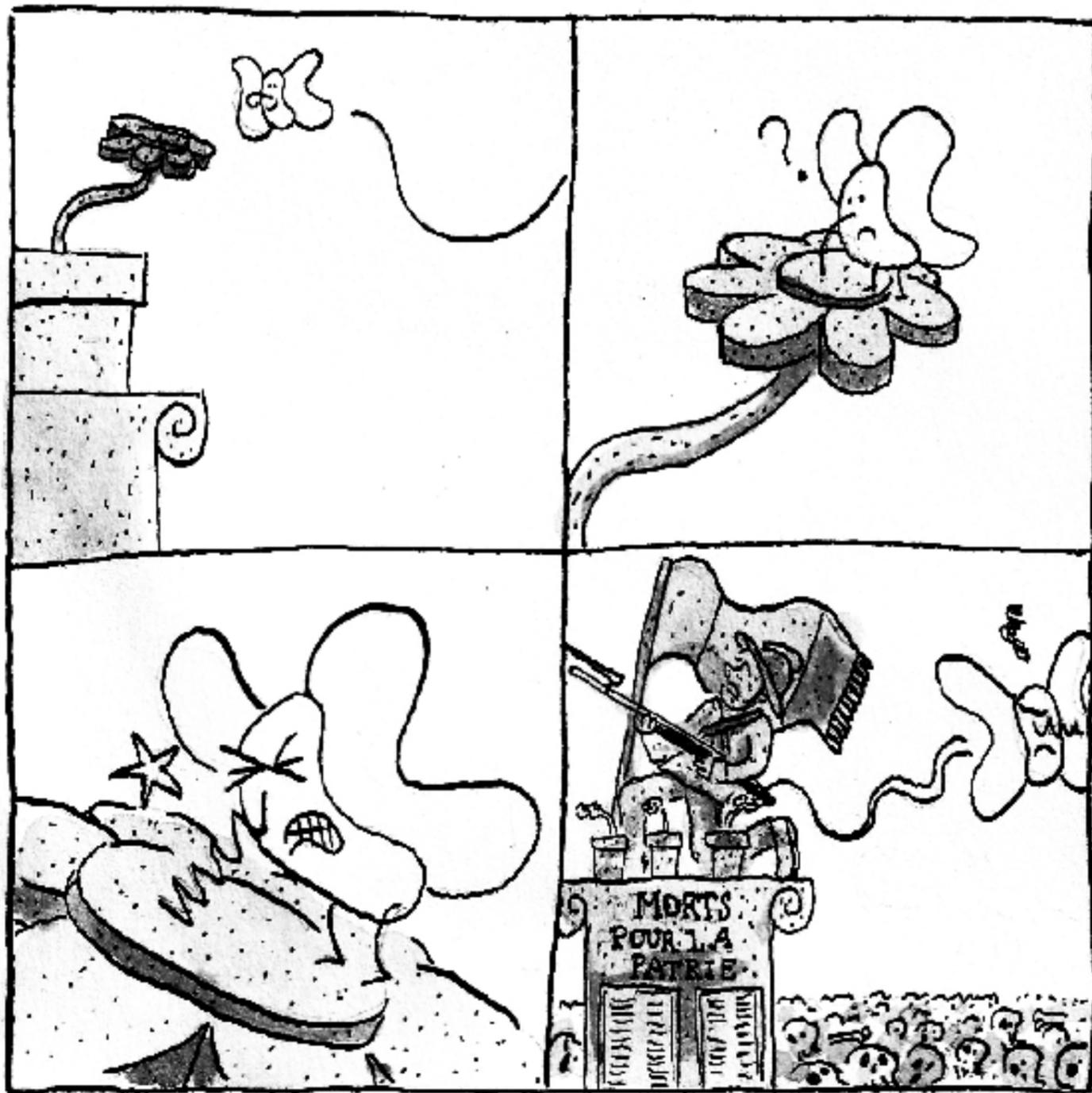
plus de différence fondamentale entre tous ceux qui les volent. »

Pourtant, dans l'article suivant, le dernier auquel nous avons eu accès, daté de mi février 2025, Assembly rapporte :

« Le nombre d'attaques russes et leur rythme d'avancée depuis le début de 2025 ont fortement diminué, la tendance semble trop persistante et trop marquée pour avoir été juste causée par les conditions météorologiques. Il semble que la baisse soit due aux prochains pourparlers de paix au cours desquels les autorités russes espèrent parvenir à un accord avec la nouvelle administration du président américain Donald Trump. »

Cela fait écho avec ce qu'on pouvait déjà lire d'eux, quelques mois plus tôt, dans le texte « *catastrophe pour les uns...* » : l'enjeu, pour les gouvernants, c'est le maintien de l'ordre. La situation en Ukraine commence-t-elle à être jugée trop préoccupante du point de vue du maintien de l'ordre social capitaliste ? On est pas dans le secret des puissants. Comme le disait Assembly :

« Il ne faut cependant pas se leurrer en pensant que nous sommes déjà dans une situation révolutionnaire. L'opinion publique ukrainienne et russe est actuellement focalisée sur les élections présidentielles aux États-Unis, et beaucoup nourrissent l'espoir erroné qu'une victoire de Trump pourrait ouvrir la voie à un règlement rapide et pacifique de la guerre. Il semble que seul l'échec de ces attentes puisse ouvrir la voie à un intérêt de masse pour une alternative révolutionnaire. Nous nous trouvons à un tournant de l'histoire. »



Nous voulions conclure cet article par une dernière citation d'Assembly, qui date de leur première interview, en 2022 et qu'ils ont maintenu et tenu jusqu'à aujourd'hui. Dans celle-ci, le groupe présente l'attitude des milieux anarchistes en Ukraine et revient sur sa propre orientation. Cette orientation représente pour nous la seule qui soit conséquente dans cette situation et de façon générale, face à l'Etat et au capital.

« [L]a majeure partie de ceux qui s'identifiaient comme anarchistes en Ukraine [avant la guerre] (...) ont immédiatement fusionné avec la classe dirigeante dans un même élan nationaliste. Pendant ce temps, le nombre de soldats dans l'armée ukrainienne approche le million de personnes, et quelques dizaines de combattants sous le drapeau noir [anarchiste] sont une goutte d'eau dans l'océan, incapables de démontrer autre chose que leur

propre futilité et impuissance. (...) La seule possibilité pour [gagner éventuellement en influence] est le refus de flirter avec aucune autorité, aucun politicien [même] comme un «moindre mal», et [maintenir] une opposition résolue et inconditionnelle contre tous. Sinon, les masses percevront de plus en plus les anarchistes comme des clowns étranges et incompréhensibles auxquels il ne faut pas prêter attention. »

Pour aller plus loin :

L'Ukraine et ses déserteurs, partie I et II, par Tristan Leoni sur le site ddt21.noblogs.org.

Radio 2049 sur Youtube

«Vos guerres ! Nos morts ! "Sir! No Sir"» sur le site : autistici.org/tridnivalka

SEUM ANTINATIONAL

RETOUR SUR L'INSURRECTION EN KANAKY

Si c'est la réforme du corps électoral qui a déclenché l'insurrection dans l'archipel, le 13 mai 2024, celle-ci est allée bien plus loin que la contestation d'un accord. Petit retour bien trop bref sur ces mois incandescents et leur signification.



Durant plusieurs mois, des barricades et des barrages sont érigés, de nombreux magasins en tout genre pillés, les entreprises détruites par centaines.

Les insurgés s'auto-organisent pour défendre les quartiers et les blocages et empêcher les keufs et les milices caldoches (population issue de la colonisation française) de rentrer ou défaire les barrages. Les barrages et les barricades sont aussi des espaces de vie et de débat où l'on s'organise face à l'Etat et en dehors des rapports marchands, pour trouver à manger et se soigner.

Tous les partis indépendantistes et les chefs coutumiers etc., ne cessent d'appeler

au calme. Ces derniers exhortent les insurgés à arrêter de détruire les entreprises témoignant leur soutien aux patrons locaux. Mais rien n'y a fait et l'État s'est retrouvé contraint d'envoyer des milliers de militaires depuis la métropole.

Mais pourquoi donc l'État français s'accroche-t-il à la Kanaky ? Bien sûr, l'indépendance d'un territoire n'est en soi jamais dans l'intérêt d'un État, ne serait-ce que par peur de la contagion. Mais en l'occurrence, il s'agit aussi d'un des derniers territoires qui lui permettent de maintenir sa présence militaire en Asie-Pacifique, zone du monde assez convoitée en ce moment.

Les GJ ont tenté de bloquer l'économie, les insurgés kanak ont réussi en partie à la détruire. Les médias bourgeois parlent de 2,2 milliards de dégâts, entre 700 et 800 entreprises cramées ou pillées. Selon les chiffres avancés environ 30% du capital productif de l'archipel a été détruit. La répression a été féroce, il est difficile d'avoir des chiffres fiables mais on parle de plus de 2500 arrestations sur une population kanak d'environ 110 000 personnes dont des dizaines d'incarcérations en métropoles, 8 morts côté kanak et 2 keufs et un caldoche. L'État qui avait déjà fait modifier les algorithmes des réseaux sociaux pour étouffer les émeutes pour Naël, a carrément coupé Tiktok ce coup-ci.

A ce qu'on voit des pratiques d'une partie au moins des insurgés, il s'agissait moins de reprendre que de détruire, pour ce qui est des usines de Nickel comme des autres types d'entreprises. Comme lors des émeutes pour Naël, les établissements scolaires de tous niveaux ont été attaqués ainsi que les différents centres de formations. Celui dédié aux métiers de la mine a été détruit, comme quoi y a des jeunes qui sont pas super chauds pour bosser la dedans.

Bien sûr, il est probable que ces destructions massives soient utilisées par les directions nationalistes pour négocier avec l'État français: du genre "vous voyez, sans notre encadrement, cette terre est ingouvernable". Bien sûr aussi, ces destructions arrivent alors que l'industrie minière en Kanaky est en chute de rentabilité face à l'accroissement international de l'extraction de ce minerai stratégique pour la transition éclato-capitaliste dans le monde. Mais dans le même temps – et tout en restant prudent car nous manquons d'éléments suffisant provenant du terrain, ces pratiques des insurgés indiquent une rupture, un écart, avec la perspective

classique des mouvement de libération nationale. Rappelons-la.

- Dans sa version "old school", il s'agit de se doter de "son" État, construire ses prisons, sa police, aux mains de sa bourgeoisie locale ou d'une bureaucratie pseudo-socialiste, avec pour horizon une forme ou une autre de capitalisme (étatique ou privé).

- Dans sa version « cravatée », qui est aujourd'hui celle qui s'impose le plus souvent dans le règlement de ce type de conflit dans les zones contrôlée par l'UE, il s'agit de négocier une reprise de la perfusion de petite monnaie pour acheter les cadres nationalistes... c'est à dire reprendre le processus pseudo-décolonial, ce qui est d'ailleurs le programme de la gauche a la sauce NFP qui déclare vouloir « renouer avec la promesse du "destin commun" dans l'esprit des accords de Matignon et de Nouméa et d'impartialité de l'Etat ».

Voilà pourquoi, à notre avis, ça ne botte peut-être pas tout le monde sur place, au-delà du rejet légitime de l'occupant colonial ! Mais alors on fait quoi ? C'est une bonne question, camarade ! Une chose est sûre cependant, c'est que le capitalisme mondial est une pinata géante : va falloir frapper de grands coups. De ce côté là, nous avons à apprendre des insurgés kanak.

APPEL : En écrivant ce texte, on est conscient de notre manque cruel de sources. On va pas faire semblant, ce texte est plus qu'insuffisant, et il est tout à fait possible que des camarades veuillent y répondre et le critiquer. Ca tombe bien! On aimerait bien revenir plus concrètement sur l'insurrection en Kanaky voire si possible tisser des liens avec des camarades sur place. Alors n'hésitez pas à nous contacter: seum@riseup.net

SEUM ANTINATIONAL

SUR LE MOUVEMENT EN MARTINIQUE

Le mouvement initié contre la vie chère en Martinique commence le 1er septembre 2024 . Il gronde dans un contexte d'augmentation constante des prix, notamment alimentaires, dans un endroit où les denrées sont déjà en moyenne 40% plus chères qu'en métropole. Et où les revenus sont moins élevés.



Le mouvement prend rapidement consistance : on arrive vite à des blocages de routes massifs. L'île et son réseau routier sont très vite saturé et se prêtent bien à ce genre de pratique. Le blocage des flux y est singulièrement efficace. S'en suivent des pillages, des incendies de magasins, d'entrepôts, de bâtiments administratifs et de gendarmeries, etc. Les affrontements avec les forces de l'ordre s'intensifient assez vite, plusieurs gendarmes sont blessés. Le mouvement prend de l'ampleur, et l'Etat réagit vite, lui aussi : il commence par imposer un couvre-feu, puis envoie la médiatique CRS 8, spécialisée dans la gestion des dites «violences urbaines». Le mouvement ne se laisse pas faire, occupant le tarmac de l'aéroport martiniquais pour empêcher les flics d'atterrir.

En parallèle ont lieu des négociations entre la préfecture, les distributeurs, les grossistes, les transporteurs (en gros, l'Etat et la bourgeoisie locale et moins locale) et les représentants du collectif RPPRAC (Rassemblement pour la Protection des Peuples et des Ressources Afro-Caribéens), collectif qui a appelé initialement à la mobilisation et au blocage de l'île. Ce collectif s'est créé il y a environ un an et demi, désireux de ne pas s'appuyer sur les orgas classiques du monde politique (c'est à dire hors des syndicats et des partis) et davantage dans une visée citoyenniste – ils parlent d'ailleurs eux-même de «révolution citoyenne». Que les choses soient claires, ce collectif est tout à fait réformiste. On note néanmoins que la formule syndicaliste est décidément dépassée dans la qua-

si-totalité des derniers mouvements sociaux importants de ces dernières années (gilets jaunes, émeutes pour Nahel, tandis que le mouvement contre la réforme des retraites en métropole a encore démontré l'impasse syndicale etc – pour ne parler que du cas français-).

Comme le dit l'État, dans ces négociations, «tout le monde a fait des efforts», en s'engageant à une baisse finale d'environ 20% sur une cinquantaine de produits de base. C'est dire la marge qu'ils sont en capacité de se faire notre dos !! Le RPPRAC refuse, et appelle à continuer le mouvement. Ne nous emballons pas, on parle bien ici d'une force d'encadrement qui a rapidement appelé au calme et au retour des manifestations pacifiques, se disant bien déterminée à aller jusqu'au bout... de la négociation pour faire baisser les prix de la totalité de l'alimentaire.

Mais qu'en est-il de nos conditions de vie de manière générale ? Toutes les forces d'encadrement ne visent qu'à aménager nos conditions d'exploitation, afin de nous renvoyer au turbin enrichir les gros-plein-d'euros.

Revenons sur le contexte Martiniquais. Il y a, évidemment, la question de l'histoire coloniale et de l'indépendance de l'île en toile de fond. Les békés sont les descendants de colons. Ils représentent environ 1% de la population (3000 personnes). Ils détiennent par exemple 90% de la filière agricole et 50% des terres de l'île à eux seuls. Bref, la bourgeoisie locale est issue du colonialisme.

Il existe en Martinique une grosse colère persistante contre l'État, le colonialisme et la classe capitaliste, due au scandale du Chloredécone. (Il s'agit d'un insecticide utilisé depuis les années 1970 dans les bananeraies, dont la toxicité et ses conséquences

sur la santé étaient déjà bien connues à l'époque. Son utilisation a engendré une pollution telle que la pêche en rivière ou la consommation de tout légume racine ou œuf de poule est encore interdite dans tout le territoire de nos jours, plus de 50 ans après.) En 2023, la justice française décide qu'il n'y aura pas de procès via un non lieu, alors que 90% de la population y aurait été exposée.

Cette horreur sanitaire et écologique s'inscrit dans une logique de monoculture pour l'exportation de la banane et l'enrichissement des patrons et de l'Etat, qui voient dans la culture intensive de la banane un marché juteux. Ce type d'exploitation agricole engendre l'absence de terres disponibles pour l'agriculture locale vivrière : la boucle est bouclée, il faut importer 80% de la bouffe sur l'île, les prix atteignent des sommets (et ce sont encore les békés qui s'engraissent sur l'approvisionnement et la grande distribution de ces denrées). A cela s'ajoute l'augmentation du prix des loyers via l'arrivée de métropolitains au niveau de vie bien supérieur.

Ce qu'on observe semble bien dire que les problématiques réelles ne concernent pas que le prix de 50 pauvres produits (ou produits de pauvres). Le mouvement semble aller bien au delà, comme le mouvement des gilets jaunes ne concernait pas que le prix de l'essence. C'est bien de cette société dans sa totalité dont on veut se défaire et qu'on veut détruire. L'histoire a encore montré que ce n'est pas grâce à des négociations avec les patrons qu'on va y arriver.

Notre reste à vivre en fin de mois étant de plus en plus proche de zéro, osons un vœux impie : qu'il en soit de même pour la vie de ces gros-pleins-d'euros et de pouvoir !

SEUM INTERNATIONAL

SUR LA RÉVOLUTION AU BANGLADESH

Dans le précédent numéro du Seum (n°11) nous vous parlions déjà du Bangladesh. En effet, en novembre 2023 les ouvriers et les ouvrières du secteur textile passaient l'offensive à coup de grèves massives et sauvages, d'usines brûlées ou saccagées pour demander une augmentation de salaire... mais le mouvement ne fut pas assez rejoint et la répression, entre autre, eu raison de lui. Moins d'un an plus tard, en juin 2024 ce sont les étudiants qui reprennent le flambeau de la lutte.



Au départ les étudiants protestent contre un système de quota qui réserve une bonne partie des places de fonctionnaires à une minorité de familles proches du pouvoir. Mais rapidement, la police et des milices à la botte du gouvernement attaquent les universités et les lycées. Les jeunes s'organisent pour riposter, les repoussent et occupent certaines universités.

L'État coupe internet et met en place un couvre feu. Face à la répression brutale, une large partie de la population se joint au mouvement. Les travailleurs rejoignent ou soutiennent le mouvement, les habitants des

quartiers offrent de la nourriture, cachent, hébergent les manifestants où les aident à rejoindre l'hôpital. Une large partie de la population soutient le mouvement à travers un grand mouvement dit de « non-coopération » (non-paiement des impôts, fermetures des établissements éducatifs, grèves et occupations d'usines, boycott...) qui vise à saper le fonctionnement de l'État.

Le 21 juillet la court suprême rend son verdict en faveur de la réforme des quota, tandis que de l'autre côté les revendications s'élargissent, jusqu'à demander la démission

de la première ministre. Si les manifestations ont commencé à Dacca, la capitale, le mouvement s'est répandu dans plusieurs villes du pays. Face à la répression, les manifestants ne se découragent pas.

Le mouvement grandi, incendie des centaines de postes de police, une prison, un tribunal, des dizaines de locaux du parti au pouvoir (et même les résidences personnelles de quelques membres de celui-ci) et divers bâtiments dont un de la télévision où s'étaient réfugiés des keufs. Plus d'une quarantaine de policiers et plus d'une dizaine de membres du parti au pouvoir (Ligue Awami) sont tués. La peur semble changer de camp...

Après une semaine de calme relatif fin juillet le mouvement reprend de la force début août, des rumeurs circulent sur des dissensions au sein de l'armée...certains « leaders » du mouvement appellent à prendre les armes si les bâtons ne suffisent plus. Bref, d'une révolte étudiante on commence à parler de révolution.

La première ministre finit par fuir en hélicoptère le 5 août. Dans la foulée la police se met en grève car elle n'est plus en mesure d'assurer sa sécurité (haha..). Les émeutiers occupent et pillent le palais de la première ministre, comme au Sri Lanka lors du soulèvement de 2022 et font une grande fête, la joie se répand dans les rues.

Après la fuite de la première ministre, s'ensuit une foire d'empoigne entre les différents partis d'oppositions, fractions bourgeoises, dirigeants de l'armée et certains leader étudiants (dont une partie assurera la continuité de l'État avec l'armée) pour vite trouver quelqu'un à mettre à sa place. Jusqu'à ce qu'on sorte du chapeau l'ancien prix Nobel de la Paix Mohamed Yunus, aussi appelé le « Banquier des pauvres » pour

mettre fin à l'insurrection et former un gouvernement intérimaire.

Nul doute que ce dernier saura exploiter d'une main de fer « plus démocratique » la population avec l'aide de son allié états-unien avec qui il signe fin septembre un prêt de plusieurs millions de dollars pour « reconstruire » le pays.

Au final, le prix que notre classe a payé est lourd, on parle de plus de 700 morts officiels et de 500 disparus (les chiffres sont invérifiables), des dizaines de milliers de blessés et d'arrestations.

Reste le bilan stratégique.

Comme en Tunisie en 2011, (l'ingérence des USA, la place de l'armée, y a vraiment pas mal de point commun avec la Tunisie...) c'est un gouvernement technique, dirigé par des personnalités célèbres qui est installé pour garantir la démocratie et surtout, la continuité de l'État. La voilà, la grande question. Car c'est cette continuité de l'État qui est la limite systématique de nos soulèvements.

La chute d'un, deux, dix régimes autoritaires ne changeront que bien peu (même si cela peut apporter un réel soulagement face aux niveaux de répression déployés) si la perspective reste la démocratie, le mirage d'un État au service de sa population. Car derrière celle-ci, il y a la continuité d'une situation sociale et économique qui a produit les conditions du soulèvement, mais renouvelée, avec de nouveaux bouffons au pouvoir. C'est aussi ce qu'a montré l'arrivée au pouvoir d'un ancien parti maoïste au Sri Lanka, qui s'est empressé de s'aplatir devant le FMI. Mais déjà, depuis lors, de nouvelles grèves de masses ont eu lieu. On aura l'occasion de reparler du Bangladesh révolutionnaire

LUTTES, ASTUCES ET SABOTAGES

Vous avez une astuce, une histoire à partager ? Des pratiques de sabotages, de résistances, ou des petites anecdotes que vous avez envie de diffuser ? Des histoires de luttes, de grèves, qui mettent un peu de baume au cœur ? Envoyez-nous vos récits par mail, (seum@riseup.net) nous publierons ceux qui nous plairont... dans un arbitraire total.

Une histoire de saison

L'année dernière, avide d'argent et de salaires mirobolants (lol) je suis partie bosser en Suisse.



Ça fait longtemps que j'bosse dans la restauration, tous les ans je me dis que j'arrête mais je finis toujours par y revenir par facilité ou pas trop le choix. J'avais jamais vraiment fait de saison.

De là je me retrouve en montagne à bosser dans un restau sur les pistes, j'ai

jamais skié. Je découvre les gens qui marchent en chaussures de skis, sans surprise les gros bourges vraiment re-lou tmtc et les mois entiers sans congés.

Le restau est grand il ya 2 selfs, un restau plus chicos, un bar, une salle de

pique-nique, on tourne pas mal de poste. Les collègues ça allait, grosse équipe, ça ferme sa gueule face au patron mais bon dans l'ensemble tout le monde est un peu chaud de lui mettre en douce, au moins ça poukave pas (ce qui est déjà pas mal).

Personne ne sait trop quel poste il occupe vraiment, c'est un peu le bordel et le patron lui s'en fout royal. Au début c'est usant, t'es duper. Puis très vite aux pauses clopes on discute et on arrive à en tirer avantage. On se rend vite compte que tout le monde chouffe et que c'est nous qui faisons l'inventaire, parfait!

On se met comme objectif de rester au moins 30min par jour planqué aux chiottes pour se rembourser la bouffe infame qu'on nous fait payer 10 francs par jour.

On se doute qu'on est quelques uns à voler dans la caisse mais on en parle pas, sauf avec une collègue. Elle, elle sort beaucoup d'argent. Sa technique c'est que dès qu'un client paye en cash et a le compte elle fait semblant de l'encaisser, fait semblant de taper sur sa caisse et elle fout tout dans ses poches. À la fin de la saison elle avait carrément son propre fond de caisse pour pouvoir rendre la monnaie sans se faire griller.

Chacun y va de sa petite combine.

Moi mon truc quand j'ai vraiment la flemme et que je suis au service à table c'est d'inventer des fausses réservations. Je note sur le cahier qu'une table de dix admettons à réservé en plein milieu des deux services du midi, avec un faux numéro de tel. Comme ça pendant le service je peux

refuser des gros groupes et dire à mon boss que la table a finalement annulé au dernier moment. Moins de clients, moins de vaisselles, moins de ménage, moins de foutus pas.

C'est pas incroyable non plus mais mis bout à bout tous ces petits trucs te font tenir et donnent un peu de force avec les collègues en attendant de pouvoir niker nos putains de patrons, les états et tout ce qui fait tourner ce monde pourri.

J'ai déjà plus un rond, j'y retourne cette année. On trouvera des nouvelles combines, en tout cas je l'espère ça fait passer le temps. Force à tous les bosseurs, chomeurs et autres galériens galériennes!



LE SEUM VOUS CONSEILLE #12

BD

**Tintin
fait la
révolution!**

Tintin, un jeune ouvrier anglais, se fait virer de son taf après avoir baffé son patron. Son oncle, « le capitaine » lui trouve une place sur un chantier. Les deux enragent de construire, pour un maigre salaire, des apparts de luxe qu'ils ne pourront jamais se payer... enfin, à moins d'une bonne révolution ! Sur le chantier, un ouvrier meurt en tombant d'un échaffaudage. S'en est trop, c'est la grève! Bientôt, cette grève fait tache d'huile, devient soulèvement, grandit encore... Ça vous dit quelque chose? Bah oui, on l' a publié en épisodes du 2nd numéro du Seum jusqu'au précédent. Et on était parti pour continuer... mais voilà, plus d'un an d'arrêt de publi nous font penser que niveau feuilleton c'est un peu raté. Et puis la BD, longtemps introuvable, sort chez Niet! Editions, d'ici peu, askip... Et puis on se débrouillera bien pour mettre le pdf en format brochure sur le blog du SEUM!

CECI N'EST PAS LA...



MAIS LE COMMENCEMENT

FILM

**«Ariel»
Aki
Kaurismäki**

La mine où il trime ferme dans la campagne finlandaise. Taitso part pour la capitale avec une voiture et toutes ses économies en poches. Mauvaises et bonnes rencontres, galères après galères, il travaille au black et se crée une nouvelle vie là où rien ne l'attend. Comme toujours chez Kaurismäki, le réalisme se conjugue avec une belle dose de naïveté qui permet de ne pas sombrer. Tout est simple, pas de verbe inutile.

Le 2e film de la trilogie de Kaurismäki sur le prolétariat est une bonne histoire avec de l'action et des dialogues stylés!

PODCAST

**Radio
2049**

Une émission de radio contre la guerre qui raconte des luttes sur les fronts, partage des témoignages de déserteurs et le refus de prendre les armes pour une nation. À l'heure où ces lignes sont écrites, on attend avec impatience la suite de la saison sur l' « Irak, une insurrection oubliée.. » A retrouver sur Youtube! Vive la désertion, vive la mutinerie ! Pour les traitres a toutes les nations !

SITE

**Anna's
archive**

Y a des mois où, à part en ayant la main vive, on ne peut pas s'offrir de nouvelles lectures, alors faut chercher ailleurs. Avec un VPN activé, il suffit de taper dans la barre de recherche du site ce qu'on veut et il y a des chances qu'il soit en plusieurs langues et formats. Plus qu'à trouver l'élus. Une fois sur la page de présentation du bouquin choisi, cliquer sur une des options dans la catégorie "Slow downloads" et choper le doc téléchargé. **annas-archive.org**

.....

BROCHURE

**Révolte
proléta-
rienne au
Kenya**

On a en général peu d'info sur les luttes en Afrique subsaharienne, c'est pourquoi le Seum vous conseille cette excellente brochure sur le mouvement de l'été 2024 au Kenya. Depuis, le mouvement connaît des hauts et bas mais ne semble pas s'être complètement arrêté. Les révoltés n'ont pas dit leur dernier mot, ni en Afrique, ni ailleurs ! **Autistici.org/tridnivalka/wp-content/uploads/guerre_de_classe_16-2024-fr.pdf**

.....

JOURNAL

Tir-au-flanc

Déjà quatre numéros de sortis dans un format court qui s'en prend à la guerre et à l'exploitation comme on aime. Tir-au-flanc c'est la vieille insulte pour ceux qui se mettaient en bord de bataillon en espérant s'en sortir. Encore utilisée pour parler de ceux qui traînent au travail, ya pas de quoi rougir d'en être un quand d'autres font la promotion de la guerre. Contre tous les exploiteurs et le capitalisme qui nous fait trimmer chaque jour. **A lire sur le site *loukanikos.noblogs.org***

.....

FILM

Kneecap

Plus qu'un film, c'est le nom d'un groupe de rap originaire de Belfast qui s'est formé il y a une petite dizaine d'années et qui a la particularité de déclamer leurs textes en gaélique. Le film retrace de manière romancée l'histoire du groupe. Ce dernier a choqué une partie de la classe politique britannique avec le morceau « Get Your Brits Out » et du fait de son soutien répété à la Palestine. A ce propos, ils se font inquiéter par la justice et censurer par le gouvernement. Le groupe incarne la situation actuelle d'une partie de la jeunesse prolétarienne nord-irlandaise, celle qui n'a pas connue les moments les plus chauds des « Troubles » mot pudiquement malpropre pour qualifier la lutte des indépendantistes contre la couronne britannique. D'ailleurs le mot « Kneecap », dont l'un des sens est « genou brisé », est un clin d'œil aux personnes qui furent « jambisées » pendant cette période de lutte armées. Après le dépôt des armes et l'intégration politique des nationalistes, la situation de la jeunesse n'est guère réjouissante, à savoir un destin de chômeur-à-vie pour une large partie de la population, la place grandissante de la drogue, le dénigrement de la culture gaélique et les différents rackets politiques des organisations officielles voire officieuses indépendantistes. Un film drôle et frais qui sort courant Juin !

A NOTRE CAMARADE ET AMI QUI
A FAIT FLEURIR SES TANKIL ET
TANMOR SUR LES MURS D'ICI ET
D'AILLEURS.
AVEC TOI POUR LA REVOLUTION,
TOUJOURS!

